

**Donner du sens aux apprentissages et transférer ses connaissances ?  
Les difficultés scolaires en question . . .**

Christine Brisset, maître de conférences en psychologie  
et sciences de l'éducation

**Résumé pour Nevers, le 10 Avril 2013 (plutôt à dominante élémentaire)**

Les recherches en psychologie de l'enfant et en psychologie cognitive (Amigues, Astington, Fisher, Houdé, Gardner...) ne cessent de nous offrir de nouvelles données sur le développement mais aussi sur le fonctionnement psychique. Pourtant, dans le même temps, nous sommes tous les jours confrontés à des élèves qui peinent, qui ont des difficultés à apprendre, qui ne parviennent pas à dépasser certains blocages, et que nous avons du mal à aider. Des études (Tels ceux d'Astolfi, De Vecchi, Develay, Fijalkow) ont pu montrer les liens entre le manque de sens donné aux apprentissages et la difficulté scolaire. A quoi sert l'école ? A quoi sert le maître ou la maîtresse ? A quoi sert d'apprendre ? Quels repères les élèves ont-ils de leur scolarité ? D'autres travaux (tels ceux de Cauzinille-Marmèche et Weil-Barais) ont mis en avant une absence de fluidité et de circulation entre les apprentissages. Tout se passe comme si, dans la tête de certains enfants, se côtoyaient des îlots de connaissance. Ils ne sont donc pas en échec parce qu'ils n'ont pas de connaissances, ils en ont parfois plus qu'ils ne le laissent supposer mais ils ne peuvent pas ou ne pensent pas à les utiliser car ils ne voient pas le lien avec ce qui leur est demandé. Or souvent, ces élèves en difficultés scolaires entrent alors, pour un bon nombre d'entre eux, dans un cercle vicieux, celui de la mésestime d'eux-mêmes. Nous aborderons donc trois pistes dans cette conférence : en premier lieu, celle de la clarté cognitive, c'est-à-dire comment aider les élèves à mettre du sens, à pouvoir relier leurs connaissances, à prendre des repères adaptés. En deuxième lieu, celle de la réflexivité c'est à dire comment les amener à une attitude métacognitive par rapport à ce qu'ils savent, ce qu'ils ne savent pas, comment ils apprennent, etc. En troisième lieu, celle de l'estime de soi, c'est-à-dire réussir à ce qu'ils se sentent de nouveau « capables de ». Pouvoir les amener à apprécier le goût de l'effort, le plaisir de l'apprendre.